

L'ESBACO & LE FRAC BASSE-NORMANDIE PRÉSENTENT

ECLECTIC

Collection Frac Basse-Normandie

Sophie Calle, Robin Collyer, Dan Graham, Alex Hartley, Carlos Kusnir, Micha Laury, Ange Leccia, Armin Linke, Mac Adams, Philippe Mayaux, Pascal Pinaud, Hugues Reip, Martha Rosler, Kristina Solomoukha, Hiroshi Sugimoto, Ian Wallace, Stephen Willats

exposition du 6 mai au 7 juin 2008

vernissage lundi 5 mai à 18h

École supérieure des Beaux-Arts de Cherbourg-Octeville (ESBACO)

L'exposition *ECLECTIC* l'est sans doute tout autant que la collection du Frac Basse-Normandie elle-même ; notamment dans les moyens de la réalisation des œuvres (photographie, sculpture, peinture, vidéo ou mix de plusieurs médias) ; ensuite par les domaines abordés : architecture, médias, conflits, fictions, argent et poétique.

L'ensemble constitue cependant un regard critique, plus ou moins frontal, où les situations ordinaires, absurdes ou contradictoires, servent au transfert d'une interprétation possible du monde.

C'est dans ces photographies où le manque apparaît comme constitutif des vues des artistes que commence ce voyage.

Hiroshi Sugimoto photographie des écrans de drive-in le temps de la diffusion d'un film. L'image d'un écran d'un blanc immaculé, comme en attente d'une nouvelle image plus pure, éclipse pour un temps ce lieu emblématique du mode de vie américain. **Dan Graham** identifie comme un seul regard narcissique les jeux de miroirs qu'il capte dans les intérieurs des maisons modèles soigneusement étudiées dans sa série *Homes for America*. **Robin Collyer** démontre par l'effacement l'adéquation spécifique de la ville à la communication urbaine (signalétique et publicité), l'un n'existant plus sans l'autre. Dans la même veine, **Mac Adams** construit un « thriller » en deux images mises en scène. La recherche d'indices de l'une à l'autre fait de l'œuvre une énigme à résoudre.

L'absence et l'éloignement président aux œuvres qui mettent en doute l'utopie d'une architecture communautaire de grande envergure.

Alex Hartley impose l'appréhension physique d'une construction assez rébarbative en la tenant à l'écart par une illusion visuelle. **Kristina Solomoukha**, avec *Light House*, sorte de fantaisie architecturale aux allures de phare ou de colonne de stylite, en appelle aux désirs contradictoires d'une communauté chaleureuse et d'un isolement maximum.

La profusion, le surplus d'images, le surplus d'objets à consommer et à représenter conduisent les artistes vers une sorte de brouhaha visuel.

Armin Linke dresse dans *Global Box* un inventaire de la planète, des espaces naturels aux sites les plus surveillés, dont l'homme, s'il en paraît absent, en est cependant le maître d'œuvre. Ses prises de vue panoramiques poussent la réalité vers les frontières de la science-fiction

Dans *The House that Habitat built* de **Stephen Willats**, les images les plus banales d'objets usuels disséminés sur le mur comme sur la page d'un livret publicitaire, accompagnées de la bande sonore des bruits de fond d'un grand magasin, évoquent directement le système commercial uniforme contemporain.

C'est encore l'accumulation d'images et d'objets qui sert le décor de l'enfer paranoïaque de la violence mondialisée. **Martha Rosler** dénonce dans ses photomontages l'envahissement de la sphère privée par les médias, comme un copier-coller de ce qui y est relayé (guerre, terrorisme, déterminismes sociaux). **Philippe Mayaux** fait d'une vitrine à pharmacie remplie de petits objets trouvés, remodelés et camouflés sous du plâtre, le siège d'un cabinet de curiosité aux allures de champ de bataille et de cimetière militaire. **Micha Laury** emprisonne sous une cloche en plexiglas les figurines en chocolat de soldats mutilés par le grignotage qu'un public a été invité à pratiquer lors d'une première exposition quasi autophage.

Avec l'élément fortement symbolique qu'est l'argent, **Sophie Calle** enregistre d'abord comme un échec ce qui lui échappe, lui résiste cependant que petit à petit c'est le point de cette résistance qui devient l'œuvre, métaphoriquement la création elle-même.

En utilisant des procédés hors champ de la peinture, ces artistes qui se revendiquent peintres, à leur tour, entrent dans la danse.

Pascal Pinaud déclare « sa petite entreprise » sous le logo *P.P.P. Pascal Pinaud Peintre*. Dans *Avant Gard Blu Mercedes*, la laque automobile parfaitement brillante est cependant marquée par des boursoflures et la trace d'un accident. **Carlos Kusnir** réalise un tableau qui s'il quitte enfin son cadre et dresse sa fragile silhouette dans l'espace, n'en est pas moins un mur sur lequel on bute. **Ian Wallace** juxtapose à une peinture presque monochrome la photographie d'une scène de rue, un skate-boarder en action, moment fugitif qui s'oppose au classicisme pictural.

De part et d'autre du parcours deux espaces sont dédiés à la rêverie et à la contemplation. **Hugues Reip**, dans la lignée du cinéma expérimental, réinvente le « big bang » dans une explosion cinétique de pixels mimant un ailleurs intersidéral.

Ange Leccia dans *La Mer* a filmé en plan fixe les vagues sur la plage, elles s'élèvent à la verticale sur le mur de projection. Leur mouvement de va-et-vient silencieux évoque une respiration, un temps infini. Le montage en boucle, sans début ni fin apparents, renforce ce sentiment d'intemporalité et incite à la contemplation.

Si l'exposition *ECLECTIC* relate d'une certaine manière le vaste monde, elle porte aussi la marque des nombreux trous d'incertitude d'une réalité désormais globalisée.

École des Beaux-Arts de Cherbourg Octeville

109 avenue de Paris 50100 Cherbourg-Octeville 02 33 43 33 74

FRAC-BN 9 rue Vaubenard 14000 Caen 02 31 93 09 00 www.frac-bn.org